

ROUX  
Margot  
L2 ASLM

### **Critique de film: « Put your soul on your hand and walk »**

*Put Your Soul on Your Hand and Walk* est un film qui ne nous laisse pas indemnes, ni émotionnellement ni psychologiquement. Dès ses premières images, il impose une atmosphère pesante, dense, presque suffocante, qui nous garde sous son emprise tout au long du visionnage, mais aussi bien après. Nous sommes face à une œuvre d'une rare brutalité, tant sur le fond que sur la forme, confrontés à la dure réalité de la guerre, que nous sommes contraints de subir avec les protagonistes. Comment le film *Put Your Soul on Your Hand and Walk*, à travers sa forme brute et son témoignage intime, parvient-il à transformer la représentation médiatique du conflit à Gaza en une expérience sensible et profondément humaine, tout en interrogeant notre propre rapport à la violence et à l'espoir ?

Le sujet, profondément intime et politiquement chargé, est abordé sans détour, frontalement, avec une franchise violente. Un sujet pourtant très médiatisé, bruyant, mais rarement approfondi par nos médias. Depuis deux ans, les journalistes internationaux n'ont plus le droit d'accéder à Gaza, et seuls les journalistes palestiniens ont pu documenter les déplacements de foule et l'ampleur des bombardements, au péril de leur vie : on recense plus de 220 journalistes palestiniens tués par les forces israéliennes. Fatma Hassona fait partie de celles et ceux qui ont pris ce risque.

La brutalité émotionnelle du film est renforcée par le choix, contraint ou délibéré, de le filmer entièrement au téléphone. Cela lui confère une spontanéité, une proximité quasi intrusive, qui rend l'expérience encore plus intime et intense. L'image, souvent tremblante, brute, floue, accentue le caractère documentaire au sens premier du terme : un témoignage sans filtre, sans artifice.

Le montage est, à lui seul, un élément clé du film. Il nous immerge davantage dans les rues détruites, les ruines de Gaza, et dans le quotidien meurtri de ses habitants. L'alternance entre interviews, photographies fixes et usage sensible des chants ou des sons ambiants confère une réelle profondeur au récit. Ces clichés et enregistrements exclusifs de Gaza, pris par Fatma Hassona, sont d'une extrême rareté aujourd'hui. Ils nous permettent de voir et comprendre l'ampleur de la détresse vécue par les Palestiniens, et l'urgence de faire cesser les bombardements pour sauver une population en sursis.

On voit, par exemple, des enfants amaigris jouant dans les décombres, ou nettoyant le sang de leurs proches étalé au sol. Ces images sont des témoignages bouleversants des conditions de vie des habitants de Gaza. Pourtant, à travers elles, subsiste aussi une forme de lumière : malgré tout, la vie continue. Les couleurs percent la noirceur de la guerre. Les enfants jouent encore. Et cela nous donne de l'espoir, ainsi qu'aux Palestiniens, pour continuer de survivre et croire à un avenir en paix.

Cette construction sensible vient contrebalancer, avec justesse, la violence des témoignages, comme dans les passages où les interviews se superposent à de magnifiques

photographies de Fatma Hassona. Elle ouvre un regard plus poétique, presque spirituel, au sein d'un propos profondément ancré dans la souffrance et le réel.

En somme, *Put Your Soul on Your Hand and Walk* est un film puissant, difficile. Il prend aux tripes, bouleverse, remue, mais ne laisse jamais indifférent. Il ouvre les yeux sur la situation du peuple palestinien à Gaza, nous confronte à une réalité trop souvent occultée, et nous invite, peut-être, à faire évoluer les choses. Tourné avec un simple téléphone, assumant une esthétique brute et dérangeante, il capte une vérité douloureuse avec une intensité rare. Il invite à une réflexion profonde, intime, et nous touche par un montage d'une sincérité poignante. Ce film est le témoin du génocide en cours à Gaza, mais aussi la preuve de la force et du courage de la population palestinienne, qui continue de se battre et, surtout, de garder espoir malgré toute cette violence et cette souffrance. C'est un hommage, une ode à l'espoir, incarné par Fatma Hassona, qui, jusqu'à son dernier souffle, a cru en la fin de ce conflit.